



• **LA TOUCHE DE L'ARTISTE**  
**Des dessins et des couleurs** p. 2  
 François Place nous raconte comment il illustre des livres depuis 30 ans. Imaginer, dessiner, peindre... Quel talent!



• **ZÉRO FAUTE?**  
**Pour que le texte soit beau** p. 3  
 Marianne et son équipe corrigent et améliorent les textes de futurs livres. On ne parle pas que d'orthographe!



• **À L'IMPRIMERIE**  
**De l'ordinateur au papier** p. 4  
 Imprimer, assembler, coudre, couper, coller... Fabriquer des livres, c'est un fameux boulot! Reportage à Liège.

## AU SALON!

Du 15 au 19 octobre, à Namur, c'est le Salon du Livre Jeunesse. Dans un des deux halls d'exposition, les livres pour la jeunesse seront rois: BD, albums pour les tout-petits, romans pour les plus grands, mangas, livres de documentation... Des auteurs et des illustrateurs seront sur place et dédicaceront leurs ouvrages, et il y aura des animations et des expositions. Juste à côté, l'autre hall sera réservé au Salon de l'Éducation, pour les enseignants.

## Comment fait-on un livre?

Au JDE, nous avons décidé de participer au Salon à notre manière. Nous allons vous raconter l'incroyable histoire de la naissance d'un livre. Depuis l'instant où l'auteur imagine une histoire et commence à l'écrire jusqu'au moment où les livres arrivent, tout neufs, dans les librairies. Vous allez voir, il en faut du monde! C'est une aventure passionnante, vécue par des gens passionnés! Et vous pourriez bien croiser certaines personnes interviewées pour ce dossier au Salon à Namur... Bonne lecture!

Le Journal des Enfants  
[www.livrejeunesse.be](http://www.livrejeunesse.be)

## Un coin de paradis

Laura adore se faire peur, rêver de mondes fantastiques, voyager en pensée... Un jour, elle entre dans la librairie de Véronique. Wouaw!

Laura n'en revient pas. Tant de livres! La librairie les a-t-elle tous lus? Tous les titres existants sont-ils ici? Les questions se bousculent... Véronique, la librairie, prend le temps de lui répondre:

«Non, je ne peux pas tout lire, c'est impossible! Mais je lis beaucoup, surtout à la maison, après ma journée de travail.»

Véronique ne pourrait pas caser tous les livres existants dans son magasin. Elle doit faire des choix: «Des représentants viennent ici pour me présenter les livres qui vont bientôt sortir. Parfois, ils ont des maquettes (copies au brouillon), et je vois la couverture, les dessins, le style d'écriture... En général, je prends un ou deux exemplaires des livres qui me semblent chouettes. Si c'est écrit par un auteur connu ou de grande qualité, je peux en prendre plus.»



Photo Éditions de l'Avenir

Véronique Bertrand est libraire. Elle adore lire et parler de livres avec ses clients!

Véronique n'a pas que des nouveautés. «On peut recommander un livre publié il y a plusieurs années, sauf s'il est épuisé (s'il n'y en a plus). Certains livres continuent à se vendre longtemps.»

Véronique reçoit des livres presque tous les jours. Elle les classe: pour

les tout-petits, les primaires, les ados, les documentaires, les bricolages... Elle trie aussi les romans par ordre alphabétique du nom de l'auteur. Et les prix? «Ils sont imposés par les distributeurs ou les éditeurs. Ce n'est pas moi qui décide.»

Laura trouve ce métier bien sympa... «Je suis vraiment passionnée, explique la librairie. On fait tous les jours des découvertes, il y a tout le temps des nouveaux livres. On a nos «chouchous», nos coups de cœur, qu'on soigne particulièrement... Et puis, c'est gai de savoir ce que d'autres pensent des livres qu'on a lus.»

## Jean-Marie, des histoires plein la tête

Enfant, Jean-Marie Defossez n'aimait pas lire. Pourtant, il est devenu écrivain. Il a déjà écrit 16 livres.

Pour réaliser un livre, il y a d'abord un auteur. C'est lui qui imagine et écrit l'histoire... «Je ne sais pas à l'avance ce que je vais écrire. Je sais de quoi je veux parler, mais je dois réfléchir un peu pour avoir le point de départ de l'histoire. Je rassemble les ingrédients... Puis, pour un «petit» livre, je me lance et je me laisse aller jusqu'au bout. Par contre, pour des romans de plus de 100 pages, je dois savoir où je vais. Le problème, ce n'est pas de commencer un livre, mais de le terminer!»

Jean-Marie écrit dans le calme, et a des horaires de travail précis: de 9 h à midi, et de 14 à 16 h. Mais il est tout le temps à l'affût (attentif) d'une idée qui vient. «Les livres, on les «reçoit». Les idées viennent comme des cadeaux. Elles peuvent surgir à tout moment, en rue, dans un



Jean-Marie Defossez, son bureau et sa pile de livres...

magasin...»

Et quand il termine d'écrire une histoire, c'est tout de suite bon? «Non. Mon premier texte est très mauvais! C'est un brouillon. Mais ça me permet de savoir où je vais, le nombre de pages qu'il faut... Ensuite, je mets mon travail de côté pendant deux semaines. Après, je le relis avec des yeux neufs, comme si je découvrais l'histoire. C'est comme ça que je vois ce qui ne va pas. Et je

retravaille mon texte. Je refais ça deux ou trois fois, jusqu'à ce que l'histoire soit bonne, que mes personnages aient un peu d'épaisseur... Ensuite, j'envoie mon manuscrit (texte) à des éditeurs en espérant que l'un d'eux acceptera de publier mon histoire.»

## • Je n'aimais pas lire

Jean-Marie travaille beaucoup l'histoire et le style d'écriture: «Je fais attention aux mots, au

rythme des phrases, à leur ordre. À la logique de l'histoire, aussi: les personnages doivent agir et réagir comme des personnes réelles. Je regarde à ce que le lecteur soit comme dans un fauteuil, à l'aise. Il faut dire que, petit, je n'aimais pas lire. Enfin... On ne mettait pas dans les mains des livres que j'aimais; alors je croyais que je n'aimais pas lire! En écrivant, je pense aux enfants qui sont dans le même cas. J'essaie qu'ils entrent facilement dans l'histoire...»

Écrire un livre, c'est donc un fameux travail! Jean-Marie est d'ailleurs tout le temps plongé dans les dictionnaires. «Et puis, pour moi, écrire, c'est une responsabilité. Dans la collection des Sauvenature, où je parle de protection de la nature, par exemple, je ne peux pas écrire n'importe quoi!»

## • 16 cm de bouquins

Lorsqu'un de ses livres est publié, il reçoit une dizaine d'exemplaires gratuits. C'est convenu dans le contrat avec l'éditeur. «Je garde au moins un

exemplaire de chaque livre. Mon premier livre est sorti en 2004 et j'ai une pile de 16 cm sur mon bureau... Je n'ai pas de préférences pour l'un ou l'autre. Quand j'écris une histoire, je l'aime beaucoup. Je la trouve belle, c'est un peu comme si c'était mon enfant. Et quand certaines histoires ne sont pas bonnes, je les garde dans mon ordinateur. Si je peux les améliorer, je le fais.»

Est-ce que la vente de ses livres le rend riche? «Non, ça ne me permet pas de vivre, même si je publie plusieurs livres par an. Si je peux vivre en tant qu'auteur, c'est parce que je suis invité dans des écoles, des conférences, des bibliothèques... Je suis payé pour y aller et ça me permet d'écrire le reste du temps.»



Menace sur les tortues



# Transformer une histoire en livre

Jean-Marie a terminé d'écrire son histoire. Comment son texte sur ordinateur va-t-il devenir un livre ?

Certains auteurs publient leur ouvrage eux-mêmes. Mais c'est coûteux et le livre n'est, en général, pas très largement diffusé dans les librairies. Jean-Marie Defossez (interview en première page) travaille avec des éditeurs : « Quand mon texte est fini, il faut qu'un éditeur achète l'histoire. Maintenant, j'ai quelques éditeurs qui me connaissent. Mais au début, il m'est arrivé d'attendre un an pour avoir une réponse! »

● **Un tas de propositions**  
Laurence Bourguignon, juste-

ment, est éditrice en Belgique. Sa maison d'édition, Mijade, publie des livres pour petits enfants de 6 mois à 7 ans, et pour adolescents.

« Nous recevons au moins 5 propositions par jour : des manuscrits (textes), des romans, des illustrations, des textes pour enfants... Nous gardons ce que nous jugeons chouette et qui correspond à notre ligne éditoriale, à ce que nous souhaitons faire. »

Ça n'a l'air de rien, mais les enveloppes s'accumulent dans un coin. Il faut du temps pour lire et examiner tout ça avec sérieux!



Laurence reçoit tous les jours des propositions de créations à éditer.

Photo Éditions de l'Avenir

## OBLIGATIONS

L'éditeur a plusieurs obligations.

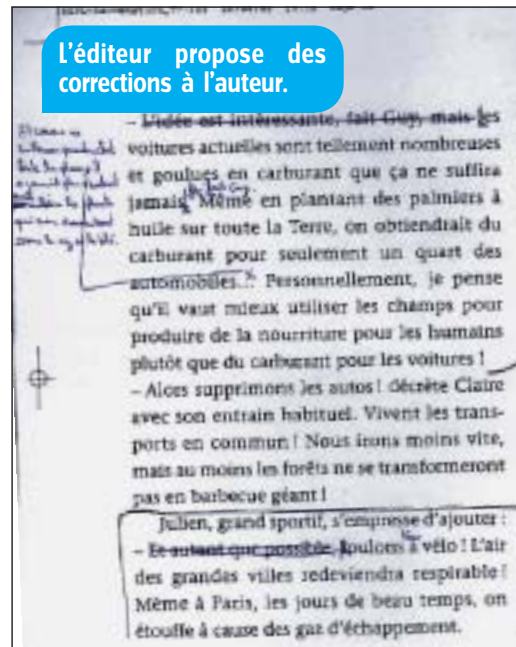
– Mentionner le titre, le nom de l'auteur, l'éditeur et éventuellement la collection.

– Identifier le livre en lui donnant un code unique qu'on appelle ISBN. L'ISBN de « Harry Potter et le Prince de Sang-Mêlé », par exemple, est le 978-2-07-057267-6.

– Envoyer un exemplaire aux archives nationales. Si le livre sort en Belgique, c'est à la Bibliothèque Royale. Si, en plus, il sort en France, il faut envoyer un exemplaire à la Bibliothèque nationale française aussi. Dans le livre, la période du dépôt légal est mentionnée : « septembre 2008 ».

– Il faut également apposer un code-barres sur le livre, indiquer le nom de l'illustrateur, et donner des informations qui donneront envie de lire. Par exemple, un résumé de l'histoire, une petite présentation de l'auteur avec parfois sa photo, des citations de critiques positives parues dans des journaux...

L'éditeur propose des corrections à l'auteur.



Laurence estime qu'une seule réponse sur cent est positive, en gros. « Mais je n'aime pas qu'on insiste là-dessus. Il y a beaucoup de gens naïfs qui envoient quelque chose de mauvais. Mais il y a aussi les autres, trop raisonnables, qui se freinent alors qu'ils ont du talent. »

● **Les rôles de l'éditeur**

Quand l'éditeur a décidé de publier un livre, il dit ce qu'il veut changer au texte de l'auteur. « On a fait une pre-

mière lecture pour décider si on allait publier le texte ou pas. Ensuite, on relit dans l'intention de l'éditer. On veille à la perfection de la langue, de la syntaxe (la construction des phrases), de l'orthographe... »

L'auteur a son mot à dire : « En gros, commente Jean-Marie Defossez, j'accepte un tiers des remarques, je discute sur un tiers, et je refuse le reste. »

Laurence précise quand même : « En général, les auteurs acceptent nos remarques. Si un auteur refuse, on peut stopper le projet. Par exemple, si on trouve que la fin de l'histoire n'est pas bonne et qu'il faut la changer, on peut en faire une condition à la publication. » C'est l'éditeur qui choisit également l'illustrateur et le titre, et qui réalise la couverture. « Bien sûr, l'auteur est toujours

consulté », précise Laurence. La maison d'édition décide également le prix et le tirage (le nombre de livres à imprimer).

● **L'imprimer et le faire connaître**

Une fois ce travail terminé, l'imprimeur reçoit tout et fait une première impression d'essai, qu'on appelle un ozalid. L'éditeur peut ainsi vérifier si tout est bon. Le livre est ensuite imprimé... Il reste à le vendre!

« On a une attachée de presse qui va faire connaître nos nouveautés aux médias (journaux et magazines, radios, TV, sites Internet...). Elle va essayer de faire inviter l'auteur dans des classes, dans des émissions littéraires... »

Car évidemment, publier des livres, c'est bien... à condition qu'ils soient lus!

## LE MOT

### Crayonné

Un crayonné est une esquisse, un brouillon de dessin, un croquis. Contrairement à ce que ce mot pourrait faire penser, il n'est pas toujours réalisé au crayon! Voici un exemple de crayonné. Il n'est pas de François Place, le dessinateur interviewé ici, mais de Jean-Marie Defossez, l'écrivain interviewé en première page... Ces deux hommes sont en effet tous les deux auteurs et illustrateurs.

1. Le crayonné



2. Le dessin terminé, en page



## François Place, pinceau en main

Depuis 30 ans, François Place écrit et dessine des mondes imaginaires magnifiques.

François Place écrit des histoires et est illustrateur. C'est de ce travail de dessinateur que nous avons parlé avec lui.

« J'illustre mes livres. On me demande aussi de dessiner pour d'autres auteurs. Bien sûr, je lis d'abord l'histoire, avant de dire si j'accepte ou pas. »

Les éditeurs connaissent les styles de dessins de François. Ils ne s'adresseront pas à lui pour des caricatures humoristiques, par exemple. Par contre, il peut faire des dessins très fouillés, avec beaucoup de détails minuscules. Idéal, par exemple, pour les livres de Tobie Lolness (petit bonhomme d'1,5 mm qui vit dans les arbres)!

« Quand j'illustre mon propre texte, je fais les deux choses en parallèle. Par contre, si je dessine pour un autre auteur, le texte est déjà écrit. Avec

l'éditeur, on fait d'abord un découpage pour voir le rythme des pages, la place des dessins, la mise en page... C'est important. On se met d'accord sur tout ça dès le départ. »

Le dessinateur doit parfois passer par une période de recherche de documentation : si l'histoire se déroule à une période précise de l'histoire, dans un endroit particulier, il se renseigne pour ne pas dessiner n'importe quoi!

● **Crayonnés**

François réalise ensuite des crayonnés. « Ce sont des dessins vite faits, des croquis, pour voir rapidement ce qu'on imagine. Je les fais au crayon ou au marqueur, peu importe. J'essaie de trouver le point de vue : de quel endroit regarder la scène que je dessine? De près, de loin, du dessus, d'en bas, d'en face...? Je réfléchis aussi à l'ambiance du dessin : est-elle légère, effrayante, triste...? Je construis la scène

ainsi, en faisant une bonne dizaine de crayonnés par dessin. »

● **Le pinceau à la main**

Quand François est satisfait de son illustration, il la met au propre sur



François Place à sa table de travail. Voici aussi deux exemples de ses œuvres.

une feuille au format du livre. Parfois, le dessin reste noir et blanc. Mais il peut aussi être mis en couleur. « Je travaille avec des aquarelles, des pinceaux, des encres. Certains travaillent sur écran, à l'ordinateur, mais j'aime le contact physique du papier. Le pinceau est le prolongement naturel de ma main. »

Pourtant, je travaille beaucoup. » Quand ses dessins sont terminés, l'éditeur les scanne (en fait une version électronique sur son ordinateur) et les met dans les pages du livre, sur écran. Le lecteur pourra bientôt rêver et voyager dans les univers dessinés par François!

# À la chasse aux fautes

Marianne est chef correctrice chez Pocket Jeunesse, à Paris. Elle chasse les fautes!

Le travail des correcteurs est essentiel, même si leurs noms n'apparaissent pas dans les livres. Marianne et son équipe éliminent un maximum de fautes d'orthographe. Mais ce n'est pas tout! « On vérifie les majuscules et la ponctuation (virgules, points d'exclamation, de suspension...). On examine si les dessins sont cohérents avec le texte. Par exemple, si l'histoire parle d'un personnage en robe rouge, on vérifie la couleur de la robe sur le dessin. »

Les correcteurs coupent les phrases trop longues et corrigent les fautes de syntaxe (les phrases mal construites). « On gomme également les répétitions. Si l'auteur emploie cinq fois le verbe « faire » dans un paragraphe, on va proposer d'autres verbes. »

Les correcteurs vont aussi essayer d'alléger le texte s'il y a trop d'adverbes, et de supprimer les trop fréquents « et », « mais » en début de phrase. « On se met à la place du lecteur pour qu'il accroche et qu'il comprenne. Certains auteurs font des fautes de français. Ils peuvent mal utiliser un mot ou une expression en se trompant sur son sens. C'est fréquent dans les traductions. Beaucoup de livres sont traduits en français. Et parfois, le traducteur utilise des mots qui res-



Photo Fotolia

Marianne et son équipe corrigent environ 150 livres par an.

semblent aux mots anglais, par exemple, mais qui n'ont pas le même sens. Dans les traductions, on doit aussi adapter certaines choses : le système scolaire n'est pas le même en France et en Angleterre. Alors, on se demande si on va parler de classe CM2 ou CP1, ou si on va garder les formulations anglaises. »

## ● Le français est tordu

Enfin, bien sûr, il y a les fautes d'orthographe! « Le français est une langue tordue. Parfois, on se tire les cheveux sur une règle. C'est arrivé il y a peu avec les adjectifs de couleurs. Et puis, les auteurs

font facilement des erreurs dans l'accord des participes passés, par exemple. Il y a aussi des fautes d'inattention... Parfois, on en rate une énorme, dans un titre par exemple. Elle est en grand, en gras, et on ne la voit pas! »

Pour corriger, Marianne imprime le texte. « Beaucoup de gens travaillent sur écran. Moi, je vois mieux les fautes sur papier. J'utilise des dictionnaires spéciaux, le livre de Monsieur Grevisse, l'outil informatique... »

## ● Plusieurs corrections

Le texte est lu et corrigé plusieurs fois. « Je confie la première

version du texte à un de mes correcteurs. Il me donne ses propositions de modifications sur papier. Je fais valider (accepter) ces corrections par l'auteur. Ensuite, je confie la nouvelle version à un autre correcteur qui va lire et corriger à son tour. Pour améliorer un texte, il vaut mieux avoir des regards différents. À nouveau, les changements proposés sont soumis à l'auteur... » Et quand le livre est publié, il ne reste plus aucune faute? « Je pense qu'il n'existe pas un livre sans fautes d'orthographe. Les correcteurs lisent 6 à 7 heures par jour, il ont des moments de fatigue, ils peuvent louper des fautes. »

## NAISSANCE D'UN LIVRE



### LE MOT

#### Pseudonyme

Certains auteurs ou illustrateurs choisissent de signer leurs œuvres sous un pseudonyme, c'est-à-dire un faux nom.

Un exemple : Moka, qui s'appelle en réalité Elvire Murail. Elle a écrit ses quatre premiers romans, pour adultes, sous son vrai nom. Puis elle a adopté le pseudonyme Moka pour ses livres pour enfants et adolescents.

### ÉCHANGES

Un éditeur belge peut acheter le droit de publier un livre anglais, italien, ou russe en Belgique. Il peut aussi vendre le droit de publier un de ses livres à un éditeur japonais, sénégalais ou américain.

Lors de ces échanges, un contrat garantit le respect de l'œuvre.

## GLOSSAIRE

● **Glossaire** : lexique, c'est-à-dire une liste de mots et leur définition, que l'on met parfois en fin de livre, de texte...

● **Préface** : petite introduction à un livre, parfois écrite par une autre personne que l'auteur.

● **Postface** : commentaires ou explications que l'on peut mettre à la fin d'un livre.

● **Sommaire** : liste des chapitres ou des sujets d'un livre avec leurs pages. On parle aussi de table des matières.

● **Bibliographie** : liste d'ouvrages de référence sur un sujet (livres, articles de presse, reportages...).

## PROMOTIONS

Certains éditeurs demandent à leur diffuseur de faire connaître leurs nouveautés aux médias (journaux, TV, radios, sites Internet...). Le diffuseur envoie alors un exemplaire de chaque livre aux journalistes pour qu'ils puissent en parler. Il peut aussi organiser des journées de promotion, au cours desquelles l'auteur rencontre des journalistes pour des interviews. Le diffuseur peut aussi organiser des actions de promotion (publicité), des concours...

## Expédier 30 000 livres chaque jour

Dans cette grande chaîne de personnes qui font vivre un livre, il y a un maillon important entre l'éditeur, l'imprimeur et les libraires... C'est le diffuseur ou le distributeur.

Imaginez un entrepôt avec des montagnes de caisses. Des centaines ou des milliers d'exemplaires de 50 000 titres différents! Nous sommes chez Interforum Editis, le deuxième plus grand diffuseur dans le Benelux (Belgique, Pays-Bas et Luxembourg). Son rôle? Fournir des livres aux magasins et aux librairies.

### ● La tournée des représentants

Avant même que le livre ne soit imprimé, le diffuseur envoie des représentants dans les librairies et les magasins. Ils vont présenter les ouvrages qui sortiront bientôt. Certains représentants ne vont que chez les libraires, pour y présenter les livres de quelques maisons d'édition. D'autres représentants vont aller dans les commerces qui vendent des livres à côté d'autres marchandises (papeteries, marchands de journaux...). Ils présenteront l'en-

semble des sorties prévues. Enfin, des représentants vont rencontrer les responsables d'achats de livres des chaînes de grandes surfaces. Là, ils ne parleront que de titres « grand public », qui se vendront vite parce qu'ils ont été écrits par des auteurs très connus, par exemple. Dans une grande surface, le client n'a personne à qui demander conseil. Il faut donc des livres que les gens connaissent ou reconnaissent vite.

Les représentants ne proposent donc que 30 % des sorties prévues. Mais quand la chaîne de grandes surfaces passe une commande, c'est facilement pour 3 000 à 3 500 livres. Pour des BD comme Cédric et Titouf, on démarre avec 5 000 à 6 000 exemplaires.

Les représentants font donc leur tournée, et les commandes s'accumulent... Voilà qui peut aider les éditeurs à mieux définir leurs tirages (les nombres d'exemplaires de chaque titre à faire imprimer).



Photo Interforum Editis

### ● Des livraisons de livres

Une fois imprimés, les livres sont rangés dans des caisses et livrés soit chez l'éditeur soit chez le diffuseur.

Celui-ci entre alors en action. Il envoie des camions pour livrer les libraires, les magasins et les grandes surfaces.

Pour que chaque commerçant reçoive le bon nombre d'exemplaires de chaque titre commandé, il faut être organisé! Mine de rien, quand on diffuse les livres de 300 maisons d'édition différentes, ça fait beaucoup, beaucoup de bouquins! En plus, certains éditeurs décident parfois d'offrir des présen-

toirs spéciaux pour une collection, pour un nouveau titre... Il faut faire attention à ne pas oublier de déposer le présentoir avec les livres chez le libraire!

Le travail du diffuseur se poursuit ainsi. Il faut réapprovisionner les librairies tous les jours en fonction des commandes. Parfois, des livres invendus reviennent. Soit ils sont remis en rayon ailleurs, soit ils sont détruits parce que trop abîmés, par exemple.

Plus de 30 000 livres sortent des entrepôts d'Interforum chaque jour, vers plus de 1 000 points de vente. On vous le disait : il s'agit d'être organisé!



# Il s'agit de faire une bonne impression

Comment imprime-t-on un livre? Comment lui met-on une couverture? Reportage à Liège.

## LE LIEU

### Bibliothèque

On ne doit pas acheter tous les livres que l'on veut lire! On peut aussi aller dans une bibliothèque pour en emprunter pendant une ou plusieurs semaines. C'est souvent gratuit ou à prix très bas. Il existe même des bibliobus, bibliothèques en bus, qui vont de ville en ville avec leur collection de livres. Les bibliothécaires peuvent vous conseiller et les choix sont larges: BD, encyclopédies, romans policiers, sciences-fictions, récits historiques, revues...

[www.bibliotheques.be](http://www.bibliotheques.be)

## PRATIQUE

■ Fureur de lire: du 12 au 16 novembre, une foule d'activités seront organisées autour de la lecture, dans toute la Communauté française.

[www.fureurdelire.cfwb.be](http://www.fureurdelire.cfwb.be)

■ La Bataille des livres: des classes de 7 pays lisent une liste de livres et participent à des joutes (jeux) sur les bouquins. Pas de compétition pour gagner des prix, juste le plaisir de jouer autour des histoires qu'on a lues! Il est même possible de rencontrer des auteurs et de leur poser des questions.

[www.culture-enseignement.cfwb.be/index.php?id=2571](http://www.culture-enseignement.cfwb.be/index.php?id=2571)

■ Le prix Bernard Versele: des milliers d'enfants lisent des livres sélectionnés et votent pour ceux qu'ils préfèrent.

<http://liguedesfamilles.citoyenparent.be>

■ Le site Ricochet: un site Internet avec des présentations et des critiques de livres jeunesse, des interviews d'auteurs et une foule d'informations!

[www.ricochet-jeunes.org](http://www.ricochet-jeunes.org)

## MERCI

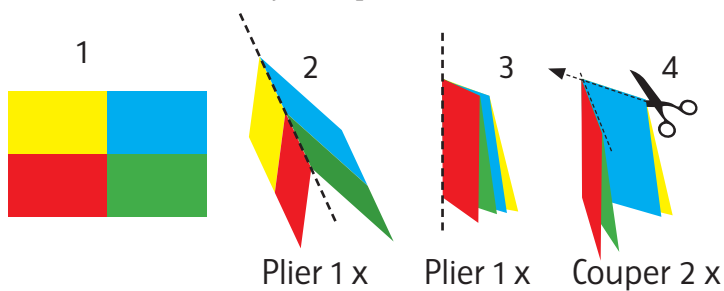
■ Merci pour leur aide précieuse à Jean-Marie Defossez, François Place, Marianne Ganeau (éd. Pocket Jeunesse), Stéphane De Béni (imprimerie Snel, Vottem), Véronique Bertrand (librairie Papyrus, Namur), Laurence Bourguignon (éditions Mijade, Namur), Christine Libert (Interforum Editis, LLN).

Textes: Nathalie Lemaire  
Journal des Enfants  
38, route de Hannut - 5004 Bouge  
Tél.: 081/24 88 93  
E-mail: [jde@verslavenir.be](mailto:jde@verslavenir.be)  
Site: [www.lejournaldesenfants.be](http://www.lejournaldesenfants.be)

### 1. Il faut imposer

On n'imprime pas un livre page par page, mais par ensemble de 8, 16, 32... pages sur des grandes feuilles (70 x 100 cm, 100 x 140 cm) qui seront pliées et coupées ensuite.

Évidemment, il s'agit de mettre les pages convenablement pour qu'elles soient dans le bon sens et dans le bon ordre à la fin! Il faut donc savoir, dès le début, comment on va plier et assembler le tout. Pour cela, il faut faire ce qu'on appelle le chemin d'imposition. Il y a des milliers de combinaisons possibles, selon le nombre de pages, le format du livre, la façon de plier et d'assembler...



### 2. Le bon à tirer

Une première version du livre est imprimée sur une grande imprimante à jet d'encre. Le tout est plié, assemblé et envoyé à l'éditeur. Celui-ci examine le résultat de près et indique ses remarques, corrections... Quand tout est en ordre, il signe le bon à tirer; c'est le feu vert pour imprimer le livre!



### 3. Une histoire de plaques

On grave les images des pages sur des plaques d'aluminium. Un rayon laser « brûle », à certains endroits, la fine pellicule (couche) qui recouvre la plaque. Lors de l'impression, l'encre se collera aux endroits qui n'ont pas été brûlés.



Chaque plaque correspond à une grande feuille — on parle de forme — qui compte donc plusieurs pages du livre.

Attention, s'il y a des images en couleur, le papier devra être imprimé quatre fois: avec des nuances de noir, de cyan (bleu), de magenta (rouge) et de jaune. Il faut alors faire quatre plaques différentes — une par couleur — pour chaque forme.

### 4. Allez, on imprime!

On fixe la plaque gravée sur un cylindre qui va tourner. La plaque est mouillée, puis elle roule sous des robinets d'encre pâteuse. L'encre et l'eau ne vont pas s'entendre: l'encre va adhérer là où l'eau ne reste pas, c'est-à-dire aux endroits qui n'ont pas été « brûlés » par le laser.

Un deuxième cylindre, appelé blanchet, va tourner lui aussi, en se frottant « amoureuxment » au premier cylindre. Comme il est recouvert d'une matière caoutchouteuse, il va prendre l'encre de la plaque. Les motifs de celle-ci se marquent ainsi à l'encre sur le blanchet.

Le papier, lui, est enroulé autour d'un troisième cylindre qui tourne contre le blanchet. En passant contre le blanchet, le papier est imprimé...

Pour des pages de textes, il suffit d'une opération pour une impression en noir. Pour des images colorées, il faut donc passer par les quatre couleurs primaires (jaune, cyan, magenta, noir).



### 5. On contrôle

Régulièrement pendant l'impression, on prend une feuille imprimée qu'on analyse avec un appareil. Il faut vérifier la qualité: les couleurs, l'encrage...

Le technicien surveille aussi l'écrasement des points: chaque image est faite d'une multitude de points qui doivent être nets et pas écrasés. C'est ce qu'on appelle la trame.



### 6. Plier pour former les cahiers

Chaque forme est ensuite pliée (en 4, 8, 16...) pour devenir un cahier de 4, 8, 16, 32 pages...



Pour confectionner le livre, ces cahiers peuvent être superposés ou encartés (imbriqués) les uns dans les autres.

### 7. Un peu de couture et de colle

Pour assembler les cahiers, il existe plusieurs techniques.

On peut par exemple couper les

cahiers sur la tranche (le côté des cahiers qui sera au centre du livre) en y marquant des petites encoches (fentes). Ensuite, on plaque de la colle pour faire tenir tout ensemble. C'est le même principe que pour les blocs de feuilles.

On peut aussi faire passer les cahiers dans une sorte de machine à coudre spéciale. La machine va coudre ensemble les feuilles de chaque cahier, puis coudre tous les cahiers ensemble.



On mettra de la colle

au moment d'y ajouter la couverture. Dans ce cas-là, on peut voir les fils à l'intérieur du livre, au centre de chaque cahier.

Pour des petits livrets légers avec une couverture en papier épais, on peut se passer de colle. On fait aussi de la couture, mais avec un fil métallique. Ça ressemble à des agrafes, mais ce sont des fils métalliques coupés à bonne dimension.



### 8. La couverture

Il y a plusieurs façons de faire également.

Pour un livre avec une couverture dure, on imprime d'abord le motif sur une fine feuille de papier.

On peut ajouter, dessus,

une pellicule plastique brillante ou mate, avec des petits reliefs... On peut également vernir la couverture ou encore ajouter des couches pour avoir des effets de zones brillantes, de paillettes, de dorures...

On colle la feuille sur un carton gris épais. Une machine fait ensuite des marques

pour faciliter le pliage de la couverture: des traçages de dos, pour que la couverture épouse la forme du livre, et des traçages de mors (à quelques millimètres du dos, sur les faces avant et arrière du livre), pour pouvoir ouvrir facilement le livre sans décoller tout.



On colle ensuite la couverture au livre par les deux faces intérieures de la couverture. Une machine qu'on appelle emboîteuse colle la première page (la page de garde) et la dernière sur les parties grises du carton.

Pour des livres souples, on imprime la couverture directement sur une carte (papier blanc épais). Là aussi, on peut vernir, mettre des paillettes... On marque les plis, puis on enduit la tranche de colle et on y insère les cahiers du livre. Ensuite, une trancheuse coupe avec précision les trois autres bords du livre (couverture et pages du livre ont des bords parfaitement lisses).

On peut charger les caisses de livres dans les camions!